

PENSER AVEC NOS MAINS
THINKING WITH YOUR HANDS

JEUDI 13 OCTOBRE 2022
18h30 | Uni Dufour, salle U300

Conférence de
SUSAN GOLDIN-MEADOW
Professeure de psychologie et de développement humain comparé, Université de Chicago

Conférence en anglais, avec interprétation simultanée en français

www.unige.ch/public



< entre les murs

hors les murs >



Ce cours est enregistré et mis en ligne sur les plateformes UNIGE.

This course is recorded and made available online on UNIGE platforms.

Métier d'enseignant.e et évolutions de l'école

Automne – Enseigner : entre travail réel et imaginaire du métier

A-1-3

La forme scolaire et ses fonctions didactiques

' La complexité correspond
à l'irruption des antagonismes
au cœur des phénomènes organisés.
Le problème de la pensée complexe
est dès lors de penser ensemble,
sans incohérence, deux
idées pourtant contraires.'

E. Morin

Tribune de Genève

Ce qui change à l'école primaire genevoise

nos pages immcPlus

L'école genevoise réduit la pression et réhabilite le jeu

L'année scolaire est désormais découpée en semestres. Un simple changement organisationnel? Loïn s'en faut. Nous avons cherché à savoir ce qu'il en était.



chaque élève a son propre matériel et que la journée est découpée par disciplines au lieu d'être avant tout adaptée au rythme des élèves.

bulletin
moins,

la

S.))

belle
llemin

ectrice

Service

enseignement

évaluation

générale de

obligatoire

avait seule-

ur les 6-7 ans.

Concrètement le «pa-

Sans revenir à l'école enfantine et dans le respect des objectifs du Plan d'études romand, EP21 veut mettre l'accent sur la maîtrise des compétences psychosociales, trop négligées, explique Isabelle Vuillemin.

Et en premier lieu avec un message qui ne pourra que ravir les enfants, puisqu'il s'agit de rendre au jeu toute sa place et sa légitimité à l'école. «On ne rajoute pas le jeu à la grille horaire, puisque le jeu - guidé, structuré, avec des objectifs pédagogiques - est une modalité d'enseignement», insiste Isabelle Vuillemin.

«Des coins dinette...»

«Il faut des coins dinette, le garage, le marché...» insiste-t-elle. Car le jeu symbolique - jouer à faire semblant - est capital. En «vendant» et en «achetant» des pommes, on fait des maths, et de façon ludique. En jouant au médecin qui écrit une ordonnance, l'élève va comprendre qu'écrire sert à transmettre un message. En répétant un certain lexique et en expérimentant d'autres façons de parler, on développe le langage.

Pour sensibiliser le corps enseignant, le Département de l'instruction publique (DIP) a notamment organisé l'an passé une conférence donnée par Anne Clerc-Georgy, professeure à la Haute École pédagogique vaudoise et spécialiste des spécificités du cycle élémentaire. Elle a été suivie par près de 600 professionnels.

Anne Clerc-Georgy a expliqué

que le jeu symbolique permettait d'acquérir la capacité d'abstraction, un processus clé dans le développement cognitif. Celle-ci permet aux enfants de s'émanciper de la réalité, d'apprendre à penser avec des symboles, d'acquérir des savoirs sans en faire l'expérience. Dans un premier temps, pour s'imaginer galoper, l'enfant a besoin d'un objet transitoire, par exemple un crayon, puis il peut progressivement se passer de cette béquille.

À 4-5 ans, les élèves choisissent de s'investir dans des apprentissages, qu'on peut seulement stimuler en les faisant baigner dans un système qui leur donne envie de lire et compter. Dès lors, un enseignement frontal trop précoce peut être néfaste.

Un enseignement superficiel sur le modèle du bachotage, «c'est risquer qu'un enfant sache réciter la comptine numérique, mais sans savoir que cela permet d'exprimer une quantité. Ou qu'il sache déchiffrer un texte sans en comprendre le sens», confiait Anne Clerc-Georgy au «Courrier». Ajoutant que la pression qui a été mise sur le cycle élémentaire pouvait expliquer des difficultés en lecture ou en mathématiques.

Exit la peur de l'échec

Le jeu, nous dit encore Isabelle Vuillemin, est primordial pour observer l'élève et savoir où il en est vraiment, puisqu'il est dans l'expérimentation: «Tout est possible puisque je ne suis pas éva-

luée, je peux même devenir pilote d'avion. Dans ce cadre, je peux négocier, me soumettre à des règles que j'établis moi-même, travailler mon imagination, faire des hypothèses, apprendre le principe de cause à effet...»

Les enfants, selon Anne Clerc-Georgy, ont besoin d'explorer librement, même si, en réalité, le matériel et le temps sont pensés avec des objectifs pédagogiques. Jouer permet aussi de proposer un sas émotionnel entre l'extérieur et l'école, et d'expérimenter notamment des codes de l'environnement scolaire, comme savoir attendre son tour.

Gestion des émotions

EP21 insiste aussi sur la gestion des émotions. En se mettant en scène dans un jeu symbolique, en faisant semblant d'être triste ou content, l'enfant apprend à identifier ses émotions et à s'en détacher pour comprendre ce qui lui arrive. Être tour à tour le parent qui gronde les enfants ou la maîtresse qui récompense les élèves. Se mettre à la place de l'autre. Développer l'empathie.

À défaut, plus tard, certains enfants continuent de faire des crises quand les émotions les submergent. Ou ne tiennent pas en place quand la frustration les dépasse. «Si le jeu permet de développer les compétences émotionnelles et diminuer le stress, nous faisons le pari que le jeu, comme activité phare - mais pas unique - contribuera à instaurer un climat

scolaire propice aux apprentissages», postule Isabelle Vuillemin.

De la théorie à la pratique?

Toujours pour relâcher la pression, les bulletins des 1P-2P ne contiendront plus que des commentaires, reflétant l'entretien individuel qui a eu lieu avec les parents et en lien avec le travail réalisé en classe. De manière générale, un minimum de trois rendez-vous annuels avec les parents est maintenu.

Les cases à cocher selon le degré de satisfaction à propos de la prise en charge du travail, des relations avec les autres et du respect de la vie en classe et des règles sont supprimées. Importée des années de scolarité ultérieures, cette classification générerait des tensions. «Miser sur le commentaire vise une approche davantage qualitative», résume Isabelle Vuillemin.

Celle-ci se dit consciente que toute innovation prend du temps à s'implémenter. «C'est pourquoi, depuis janvier 2022, un dispositif d'accompagnement est mis en place comprenant des conférences, de la formation continue et des ateliers au sein des établissements. Le succès du projet repose aussi sur l'engagement de l'ensemble de professionnels.» Cette «innovation pédagogique» sera évaluée par le Service de recherche en éducation



Lire l'éditorial en un

«L'école redonne sa place au jeu»

12.10.2022

Trois fonctions didactiques, une forme scolaire d'apprentissage



Secondarisation



Décomposition



Simulation



Hors de la vie, contre la vie ?



« L'école est par excellence un atelier de stérilisation. On lui donne des enfants normaux, on s'efforce d'en faire des hommes retardés. Elle met tout son soin à émousser le dard de la vie. À la liqueur d'enfance, elle mêle le **jus de la sénilité**. Elle fait, des enfants, de petits vieux, faussant ainsi, d'un seul coup, la nature de l'enfance et la nature de la vieillesse, offensant également la naïveté de l'enfance et la dignité de la vieillesse. (...) L'enseignement dit classique est particulièrement expert en cette désastreuse besogne de dénaturalisation, de dévitalisation, de « mortification » de la jeunesse. Il est « de classe » dans le plus mauvais sens du mot : il n'y en a pas de plus partisan, de moins libéral. Il défend les **intérêts d'une classe**, celle qui a tout avantage à ce qu'on vive de mémoire et non d'évidence, à ce qu'on étouffe les raisons du présent sous les raisonnements du passé... Ce n'est pas du dehors que j'en parle. Je connais assez ma matière. Je sais quel parti mortel on peut tirer des langues mortes, et comment, d'elles aux langues vivantes, la contagion opère. (...) On apprend aux enfants à jouer avec les morts ; rien de plus propre à détourner leur curiosité des **urgences de la vie**. »

(Gilliard, 1942. p. 81)

Hors de la vie, contre la vie ?



« L'école est par excellence un lieu de stérilisation. On lui donne des enfants normaux, on s'efforce de leur donner une éducation. Elle met tout son soin à éteindre la curiosité de la jeunesse. Elle met tout son soin à émousser l'âge, ça ! »

« C'est dans le Moyen Âge, ça ! »

« C'est les bourgeois ! »

« Ça se dit pas dans la vie ! »

(Gilliard, 1942. p. 81)



1. Entre les murs (2)
2. Entre deux seuils
3. Entre deux témoignages

Retour entre les murs



Quelle-s réplique-s vous font-elle-s (le plus) réagir ?

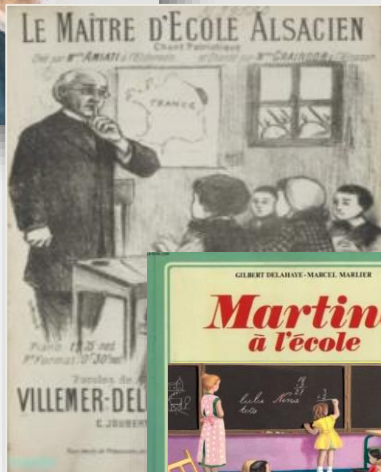
En quoi chaque réplique **contraste-t-elle** avec la scène précédente de la conjugaison ? Tentez d'utiliser le concept de **forme scolaire** pour répondre.



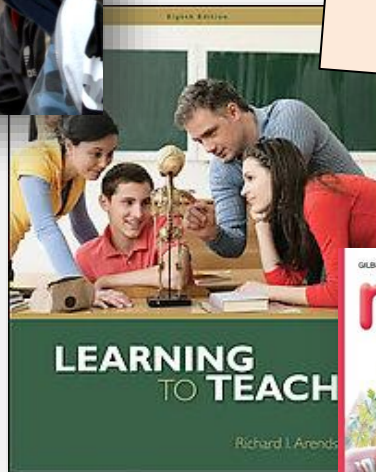
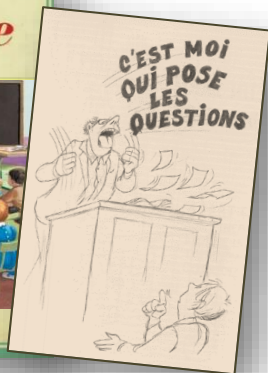
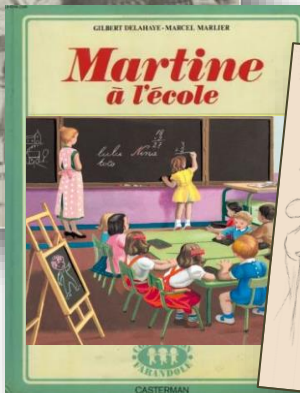
Réponses sur :

<https://mypads2.framapad.org/mypads/?/mypads/group/pad-du-cours-hq1t4295n/pad/view/pad-du-cours-6e1vc291k>

Basculement...



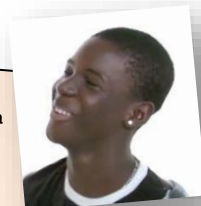
19^e siècle



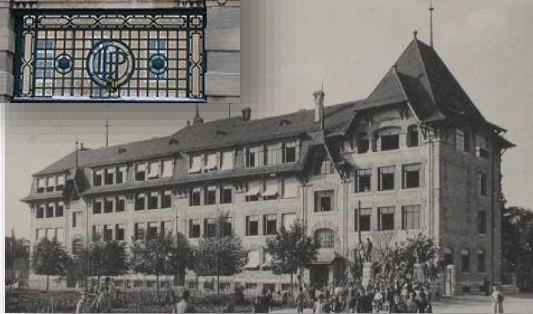
20^e siècle



'Toute leçon devrait être une réponse.'
J. Dewey



...car ouverture



19^e siècle

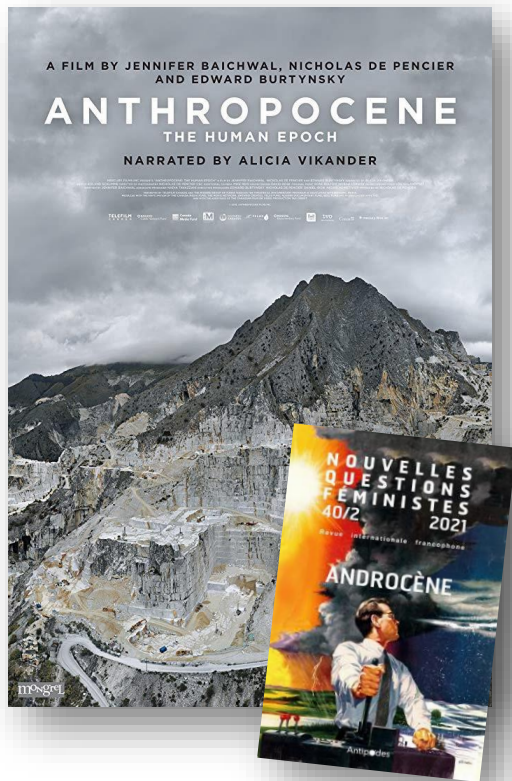


20^e siècle



1. Entre les murs (2)
2. Entre deux seuils
3. Entre deux témoignages

DOUBLE SEUIL



En sciences naturelles, on parle **d'effet de seuil** à propos des moments où l'évolution d'une variable fait brusquement apparaître un phénomène nouveau (un élastique s'allonge, puis se rompt... ; le développement nous protège puis nous menace...).

En sciences humaines, on constate des effets de double seuil lorsque l'effet (**fonctionnel**) de **premier seuil** s'amplifie au point de se retourner en effet (**dysfonctionnel**) de **second seuil**.

Exemples :

- L'abus de simulation peut isoler les élèves des pratiques sociales.
- L'abus de décomposition peut réduire le sens des savoirs scolaires.
- L'abus de secondarisation peut opposer l'école et la vie des gens.

C'est donc au-delà du premier seuil et en deçà du second que se trouve la zone 'favorable' à des apprentissages **ni trop, ni pas assez programmés**, à la fois **formalisés** et **finalisés**, **explicités** et **mobilisés**.

Entre coupure scolastique...

LE TEMPS



Marc Bonnant,
25.09.2015

« J'ai étudié en un temps où **les élites se reproduisaient**. Depuis, une rupture anthropologique est survenue. Nous ressemblons à nos pères, les jeunes aujourd'hui ressemblent à leur temps. (...) L'homme se mesurait au latin. La seule chose qui importait au monde, c'était la littérature. Nous étions résolument élitaires, avons un mépris lourd pour les scientifiques, l'idée de faire du sport nous paraissait d'une vulgarité insupportable. Parler à quelqu'un qui ne lisait pas *L'Illiade* dans le texte nous semblait ridicule. Les conversations qui nous animaient au matin portaient sur ce que nous avions lu la nuit précédente. Oui, on savait que d'autres collèges existaient, quelque part en Barbarie. (...) **Nous étions hors du monde**. De savoir que l'on souffrît aux antipodes nous indifférait. Nous n'étions portés ni par nature, ni par sentiment, vers des tragédies qui nous étaient épargnées. Sans doute n'est-ce pas souhaitable. Car cela dénote une avarice du cœur, quelque chose de l'ordre du **solipsisme**. »

...et fusion communautaire

Ce sont des écoles d'un nouveau genre, sans cours formel, sans classe organisée, où les enfants décident eux-mêmes de leurs activités. En France, leur nombre est passé d'un premier établissement ouvert en 2014 à trente en 2017. Leur modèle historique : l'école de la Sudbury Valley aux États-Unis. À la sortie de cette institution permissive, non seulement le niveau général mais également le degré d'épanouissement personnel, d'intelligence sociale et de capacité à réaliser des projets apparaissent exemplaires. Dès lors, une question se pose : et si enseigner était une erreur ?

101 ENSEIGNANT·ES

ET SI L'ON ARRÊTAIT D'ENSEIGNER AUX ENFANTS ?



À PROPOS
DE L'ÉVÉNEMENT

Enseignant·e ou parent·e, venez découvrir les pratiques innovantes de l'école de la Sudbury Valley aux États-Unis. À la sortie de cette institution permissive, non seulement le niveau général mais également le degré d'épanouissement personnel, d'intelligence sociale et de capacité à réaliser des projets apparaissent exemplaires. Dès lors, une question se pose : et si enseigner était une erreur ?

Ce sont des écoles d'un nouveau genre, sans cours formel, sans classe organisée, où les enfants décident eux-mêmes de leurs activités. En France, leur nombre est passé d'un premier établissement ouvert en 2014 à trente en 2017. Leur modèle historique : l'école de la Sudbury Valley aux États-Unis. À la sortie de cette institution permissive, non seulement le niveau général mais également le degré d'épanouissement personnel, d'intelligence sociale et de capacité à réaliser des projets apparaissent exemplaires. Dès lors, une question se pose : et si enseigner était une erreur ?



1. Entre les murs (2)
2. Entre deux seuils
3. Entre deux témoignages

Exercice A : deux témoignages



Moodle



Lisez et comparez les deux lettres : « Plaidoyer pour la suppression de la philosophie » et « Enseigner envers et contre tout ».

Framapad



En mobilisant ensuite le concept d'**attribution**, montrez en quoi les deux points de vue des enseignantes sont **opposés**.

> <https://mypads2.framapad.org/mypads/?/mypads/group/pad-du-cours-hq1t4295n/pad/view/pad-des-exercices-5q1ve297u>

Les exercices préfigurent la situation d'examen.

Elle consistera comme ici à **analyser des documents en les opposant** et en **mobilisant** les concepts étudiés.

Oppositions

Professeure de philosophie en lycée technique	Professeure de français au cycle d'orientation
Attribution externe	Attribution interne
Elle rejette systématiquement la faute et l'échec sur les autres... ✓	Elle cherche à comprendre, à savoir comment elle peut faire face... ✓
Elle subit son métier, elle est à bout... ✓	Elle vit les difficultés sans se décourager... ✓
Elle ne trouve plus de solutions... ✓	Elle cherche et trouve des solutions... ✓
Elle dénigre les élèves inadaptés à la forme scolaire... ✓	Elle adapte la forme scolaire aux conduites des élèves... ✓
Elle rompt avec les élèves... ✓	Elle s'adapte aux élèves, elle évite la rupture... ✓
Elle juge impossible d'enseigner à des élèves qui ne veulent pas apprendre... ✓	Elle cherche à transmettre la confiance et l'envie d'apprendre... ✓
Elle aimerait que les élèves soient éduqués avant de venir à l'école... ✓	...
Elle donne un enseignement magistral qu'elle ne remet pas en question... 🌊	Elle plonge dans une remise en question personnelle... ✓
Elle ne remet pas en question le/son programme... ✓	Elle rend les élèves acteurs d'un projet... ✓
...	Elle enseigne de manière plus ludique... 🌊
...	Elle laisse libre cours à l'imagination et aux émotions... 🌊
...	Elle renonce à guider et imposer son savoir... ✖
Elle veut supprimer l'enseignement de la philosophie au lycée technique... ✓	...
Elle aimerait que les structures scolaires s'adaptent aux capacités des élèves ✓	Elle pense que tous les élèves sont capables d'apprendre... ✓

Son dire de la fin se réfère à de l'attribution externe : « Nous avons besoin que vos enfants sentent que vous respectez notre travail. »



Antagonismes et complexité

« Les élèves de lycée technique n'ont **pas envie** de la philosophie, ne peuvent pas lire des textes, ni même débattre de questions philosophiques.

L'**idéal du rôle** de l'enseignant est d'assurer la distance, la **rupture épistémologique**.

Dans ce contexte, le **réalisme** commande de **réserver l'enseignement donné** au lycée général. Et réclamer des cours d'éducation civique en lycée technique. »

=

Sélection
du public **par attribution externe**



Jugement social en
+exigence vs -élitisme



« Les élèves du cycle d'orientation ne laissent plus le professeur **donner** son cours de français, ils n'écoutent pas, parlent d'autre chose ou à sa place.

L'**idéal du rôle** de l'enseignant est d'assurer la relation, la **continuité psychologique**.

Dans ce contexte, le **réalisme** commande de **modifier l'enseignement donné** (faire rédiger des poèmes collectivement). Et réclamer le soutien populaire dû aux maîtres et à leurs initiatives. »

=

Adaptation
au public **par attribution interne**



Jugement social en
+éducabilité vs -nivellement



Références

Gilliard, E. (1942). *L'école contre la vie*. Lausanne : Roth.

Illich, I. (1971). *Une société sans école*. Paris : Seuil.

Morin, E. (1977) *La méthode. Tome I. La nature de la nature*. Paris : Seuil.

Perrenoud, Ph. (1993). *L'école face à la complexité*. Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. URL : https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1993/1993_01.html

[Les caractères gras indiquent les textes entièrement ou partiellement disponibles sur **Moodle**.]

